

Les mots d'un homme

Yves Préfontaine

Volume 8, Number 1 (43), January–February 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30042ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Préfontaine, Y. (1966). Les mots d'un homme. *Liberté*, 8(1), 59–60.

les mots d'un homme

Dès lors, crucifiés aux carrefours les plus graves, nous nous dressons comme fleuve en révolte.

La ronce cuisante est présente au triomphe de notre démesure, chancelante et sans cesse redressée.

Nous broyons l'usure dépassée.

Nous sommes germes et cendres, tout à la fois mûris et calcinés.

Et nous traçons le signe des sources pour l'avenir en déroute qui gronde.

Désert précis —

Les sanglots de ronces oeuvrent dans le recueillement de nos gestes inquiets.

Malgré le désarroi des siècles vacillants, nous sommes pétris d'accueil et l'humus parfume nos blessures.

La joie nous craint —

Nous ne sommes plus à sa mesure.

Engendré du granit et de l'écume, ouvert à tous les vents, marqué de sel, mon appétit est à l'image du lieu qui m'incarne. Il en est l'outrageante aura : une force inlassable de ressac.

A mesure que nous inventons l'ordre de nos quêtes et démarches, la ténèbre s'épaissit autour de nos phares les plus sûrs.

Tel est le prix de notre âpre plénitude.

Assumer toutes sources.

Pour que le fleuve soit.

En attendant l'amplitude océane que nous révéleront confluents et deltas.

Les dieux n'ont plus la forme que nous leur inventions. Ils bougent dans la racine crépitante. (La Terre s'entend.) Ils goûtent le feu. (La Terre est cendres bonnes et palpables.)

Cette sorte d'*archive* que nous imaginions au bout de l'angoisse nous révèle parfois brusquement son visage marqué de signes, d'horreur et d'étoiles.

Mais stupéfié, le silence froisse l'espace.

Il nous vient des toundras, là-haut, un souffle de puissance dont les nuages sont mémoire.

Il nous vient une clarté que nous nommons froidure. Et l'horreur broyante des cités ne prévaut contre ses grêles lucides dans nos regards sans limites. Rien ne chante plus aigu et plus grave en nos poitrines alourdis que l'odeur venteuse des pôles.

Toute chose y est profonde. Et toute chair meilleure dans le vent de source et de force qui nous élargit jusqu'à ce que se perdent derrière notre course les mesures et les bornes.

Il nous vient, avec la saveur de l'espace, un vent de noire bonté, un goût de marcher, par-delà les grilles, sur la substance même des soleils.

Forêt fantômale en bordure de nos gestes et mirages.

Notre démarche y est d'autant plus certaine que les brouillards s'y dissolvent à notre rythme.

— Clarté, clamons-nous, afin de croître au plus profond, afin de naître au plus secret de la sève primordiale.

La poussière des mots nous cendre d'inquiétude.

La Parole est aux bornes.

L'acier du sang nous déchire et nos veines crachent un soufre qui siffle en brûlant.

Là où le cri suinte, la Parole s'efface.

Debout sur un tronc pourissant comme le tronc du siècle, il fait gémir le rivage de sa colère informulable. (Horizon d'acier et de colonnes marchantes).

L'écho éclate de rire, puis le ciel saigne.

L'aube n'est pas invincible.

Aussi savoir en garder le sens pour la nuit de paroles déclinantes qui, tantôt, s'écrasera sur nos plus secrets empires.

En garder l'effluve à tout instant neuve et renée afin qu'à nouveau cille le jour de plein verbe.

La situation ? Tous les horizons sont effritables. Il n'y a de cardinal que le point d'orgue de l'éveil. La situation s'aggrave dans sa solidité (d'aile ou de granit ?)

Nous nions la naissante certitude.

L'ensouchement est prémices inquiètes, non pas encore clarté de gel.

Je me nourris de granit.

La neige flambe.

Les rythmes figent.

Malgré tout, ma main sur l'étendue toujours neuve, toujours morte.

Il cherchait. Il cherchait, n'en finissait plus de chercher. Epuisé, il cherchait plus loin quoi chercher.

Il creusait, creusait, n'en finissait plus de creuser ce mur devant lui qui, déjà derrière, n'était plus que sillage, fumée, trace imperceptible d'une mythologie ruinée.

Puis, il disparut en quelque brouillard où, croyait-il, des mots vierges résonnaient encore.

On le revit, un jour, les yeux sanglants, les mains longues.

Il parla encore brièvement d'un fruit sec qu'il avait trouvé loin d'ici, puis s'en fut, riant et pleurant, près d'un grand feu qu'il avait fait de tous ses livres.